Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 7-8

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Activité réjouissante des groupements folkloriques et des amicales des patoisants jurassiens

La Chanson populaire de la Vallée fête son 25e anniversaire

C'est à Courroux, en 1939, que la Chanson populaire de la Vallée vit le jour grâce, en particulier, à M. Joseph Berdat-Stouder, musicien de valeur, qui émit le vœu de constituer un chœur mixte costumé. Son but : évoquer, respecter, faire aimer le bon vieux temps, par les chansons du terroir, rétablir le folklore par le costume et la musique.

C'est cet anniversaire que ce groupe fêtait dignement, à Courroux, les 16 et 17 janvier au milieu de ses invités, ses amis, et d'une foule sympathique.

Une fresque évocatrice *Chante mon village*, due au talentueux M. Willy Girard, rappelait la vie de la société pendant ses vingt-cinq ans d'existence : joie de créer, de chanter, amour, tristesse, incertitudes, espérances furent évoqués par le chœur, secondé d'acteurs, d'actrices, de danseuses bien stylés.

On ne peut qu'adresser des félicitations et des louanges aux auteurs, animateurs, interprètes de cette évocation, comme aussi au fidèle et dévoué directeur-fondateur, aujourd'hui comme il y a un quart de siècle.

Le programme, varié à souhait, était de qualité. Toutes les œuvres furent interprétées à la satisfaction générale, le chœur mixte faisant preuve de souplesse, de finesse, de sensibilité. Le dévoué directeur, M. Roger Châtelain, a su imposer son sens artistique au nouvel ensemble.

Coupant les chansons, les spectateurs eurent la joie d'applaudir les gracieuses danses folkloriques dont la chorégraphie était due à Mme Morf, de Moutier. Enfin, un sketch désopilant, bourré de réparties malicieuses, spirituelles, truculentes, dont le rôle principal était tenu par l'auteur lui-même, Me Gilbert Beley, fort connu pour son talent de diseur et de mime, souleva l'hilarité générale.

Nos vives félicitations au Chœur mixte des costumes jurassiens...

Le Chœur mixte des costumes jurassiens, à Delémont

Son concert se déroula le 31 janvier, à la Halle de Gymnastique. La société purement féminine jusque-là, s'est transformée en chœur mixte, s'enrichissant d'une quinzaine de chanteurs qui se présentaient dans leur seyants costumes : gilet de couleur, chemise blanche, large nœud papillon, chapeau rond...

Le Réton di Ciôs di Doubs, à Saint-Ursanne

Le dimanche 7 février, nous avons eu le plaisir d'applaudir la nouvelle pièce de M. Joseph Badet, *Mai vèture de neût* (Mon pyjama). Abandonnant les thèmes des années passées, l'auteur a composé

une comédie patoise désopilante, en trois actes.

C'est l'histoire d'une famille de paysans jurassiens décidés de se rendre à Paris, par curiosité et pour récompense d'un labeur acharné. Les préparatifs du départ, longs et minutieux, provoquent par-ci par-là de l'énervement et des bousculades qui donnent lieu à d'alertes prises de bec.

La ferme est laissée aux bons soins du fidèle serviteur, homme de cœur et de bon sens, au caractère ferme et bien trempé. Il organise à merveille son travail, fait « sa popote », reçoit des visites, notamment celles d'une voisine que le mari jaloux surveille de près... Il s'ensuit des situations drôles, des questions et réponses pittoresques et salées, provoquant inévitablement le rire et la joie...

Le dernier acte verra le retour des patrons... Le séjour dans la capitale ne fut pas, en tous points, heureux : le père a un bras en écharpe ; la mère, une main blessée ; la jeune fille rapporte... un bébé ! Eh oui ! un bébé échappé au grave accident dont fut victime la maman, et ramené par les fermiers qui n'avaient été que blessés. Geste charitable de la famille, en vérité, et qui révèle sa grandeur d'âme. Ajoutons que la fermière n'a pas oublié de rapporter au dévoué domestique.. un pyjama ! qu'il se défend de vêtir jamais !

Une pièce amusante, avec ses quiproquos, ses reparties qui dilatent la rate d'un bout à l'autre, non sans dispenser, en même temps, bons conseils et précieuses leçons. Signalons aussi les deux chants patois, paroles de J. Badet, musique d'Ernest Beuchat, excellemment interprétés sous la talentueuse direction de M. C. Ossola.

Félicitations en tus, aimis de St-Ouéchanne ! Boinne tchaince pou ïn âtre côp !

L'Amicale des patoisants vâdais, à Delémont

(Nous empruntons les commentaires ci-dessous au *Démocrate.*)

« Ce fut une belle soirée, samedi 13 février, dans la grande salle Saint-Georges, pleine à craquer au parterre et aux tribunes, en présence de plus de 500 personnes littéralement charmées, emballées, par ce que la Chorale mixte des patoisants vâdais leur présenta.

Sous la direction d'un amoureux de notre folklore, M. Julien Marquis, cette chorale a interprété tout d'abord des chansons patoises qui furent une révélation pour la plupart de ceux qui les entendirent, révélation du rythme, de l'harmonie. On ne pouvait qu'applaudir.

Et ce fut le morceau de résistance, une pièce en trois actes, en patois, genre de comédie dramatique, d'H. Borruat, intitulée *Le Grant prè di Coinnat.*

C'est presque une gageure que de tenter de conter par le menu une intrigue qui dépeint une scène de la vie coutumière de nos villages, où l'on voit deux familles s'affronter, se traîner en justice, s'entourer d'avocats, d'experts, pour faire valoir des droits que, de chaque côté, on croit inattaquables.

De la haine, de l'entêtement, des rancœurs, de l'argent gaspillé, toute la vie d'une localité paralysée, alors qu'à l'ombre de tant de déchirement naît un amour qui renversera toutes les embûches et qui, finalement, triomphera et ramènera la concorde et la paix.

Du début jusqu'à la fin, l'intrigue soulève l'attention de l'auditoire et l'action ne se ralentit jamais. Le dialogue est alerte, caustique bien souvent et délicieusement patoisant.

Les trouvailles ne manquent pas et l'auteur ne mérite que des louanges pour avoir construit quelque chose de solide, une pièce parfaitement équilibrée qui a

soulevé l'enthousiasme de la salle dont les applaudissements prouvèrent l'entière satisfaction. Nous associons les interprètes dans une même corbeille de louanges, tous ont bien mérité de notre vieux langage, et qu'ils sachent bien que personne n'a été déçu.

La soirée continua par un bouquet de chansons, et le concert prit fin dans l'enthousiasme général. Quant à la partie récréative, elle fut à l'image du concert. Deux accordéonistes firent tourner les couples à une allure endiablée. Valses, polkas et mazurkas rappelèrent avec à-propos les airs de la Belle époque. »

Le Groupe des vieilles chansons, à Porrentruy

C'est le 13 février, en la grande salle de l'Inter, devant un public compact, que s'est déroulé le brillant concert de ce groupement. Disons que ce fut un concert bien équilibré, varié, bien au point, exécuté sans partition, et « a capella » pour bien des chœurs.

Nos compositeurs jurassiens furent à l'honneur, paroliers et musiciens. Deux chansons patoises figurant au programme furent fort appréciées de l'auditoire, comme aussi les danses folkloriques accompagnées à l'accordéon. La musique ignorant les frontières, trois chansons de pays différents furent joliment interprétées et vivement applaudies.

Rompant avec la tradition des opérettes, le groupe présenta une comédie de Courteline qui eut un réel succès et mit la salle en gaieté. Enfin, le programme comprenait encore quelques chansons nouvelles. Accompagnées d'une petite formation d'orchestre, elles furent si bien accueillie qu'elles eurent l'honneur du « bis ».

Le Groupe des vieilles chansons a prouvé, une fois de plus, sa vitalité, par son travail consciencieux et sa discipline. Félicitons-le sincèrement, et ses animateurs, et son brillant directeur, M. B. Junod !

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Le monde â moillou qu'an ne crait : les tchôses sont ço qu'an les faît. *(Le monde est meilleur qu'on ne le croit : les choses n'ont que l'importance qu'on leur donne.*

Tot airrive touëdje an lai fois, dains lai tchaince o dains lai poix. *(Tout arrive toujours à la fois, dans la chance ou dans la poix (ou la poisse).*

Ço qu'airrive an âtru n'ât qu'ouëratte o reconte. Mains ço que tchoit chus nos ât touëdje âtye que compte. *(Ce qui arrive à autrui n'est que brise ou conte. Mais ce qui nous échoit est toujours quelque chose qui compte.)*

Se nôs saivïns cobïn an nôs peut vouëre haiyis, nôs nôs dépâdjerïns de paitchi di paiyis. *(Si nous savions combien on nous hait, nous nous empresserions de nous exiler.)*

Ai fouëche d'allè â rœûché (ou â bie), le pota y léche son tiu. *(A force d'aller au ruisseau, le pot y laisse son c.. (s. h.).*